

Texte **Barnaby Rogerson** Photos **Thomas Brown**

## VARIATIONS POUR UNE RELIURE

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les libraires anglais James et Mary Lee Tregaskis lancèrent un défi peu commun à des artisans de renom à travers le monde entier – prouver aux lecteurs que les relieurs modernes étaient aussi capables que ceux du passé.

Chacun des 73 volumes est conservé dans sa boîte individuelle de cuir noir capitonnée, identifié par un simple numéro et son lieu d'origine. Je connaissais leur existence pour les avoir vus dans des catalogues illustrés ou dans des ouvrages historiques. Mais lorsque je les pris en main, dans l'éclairage tamisé du bureau d'un conservateur, m'apparut une profusion de couleurs et d'inventions originales. J'ouvris une boîte après l'autre – la mettant ensuite de côté, pour me reposer l'œil et éviter les comparaisons injustes, avant d'ouvrir la suivante. Car chaque reliure avait été créée dans un atelier particulier, sans rien savoir des autres – sinon qu'elles finiraient par être exposées côte à côte et classées par un simple vote des visiteurs.

La collection fut commandée en 1894 et présentée dans une exposition internationale organisée par une librairie londonienne. Au moins 76 relieurs appartenant à 27 pays différents reçurent un texte imprimé identique : la traduction du *Roi Flore et la belle Jeanne* par William Morris. Tous les exemplaires sauf trois furent retournés (l'un fut perdu dans un tremblement de terre en Grèce, l'autre détruit par un incendie en Saxe et le dernier égaré par la poste). Le fait que les livres partagent un texte de même dimension et de même forme permet de mieux apprécier l'habileté des artisans qui les ont confectionnés. Et qu'ils soient approximativement du format d'un livre de poche moderne permet d'imaginer que ces livres ouverts pouvaient avoir une vie en dehors d'une bibliothèque, posés sur une table de chevet ou lus sous un arbre.

L'usage que les divers relieurs ont fait du texte a été laissé à leur entière discrétion, et les résultats (même 120 ans plus tard) étonnent toujours par leur inventivité, même s'ils respectent une tradition vieille d'au moins deux mille ans. Chacun des 73 ouvrages appartient à une lignée qui se perpétue depuis

60 générations : celle de maîtres artisans enseignant leur métier à des apprentis, où chacun respecte le passé, mais tente d'ajouter un détail nouveau à la tradition, en utilisant les mêmes outils et les mêmes matériaux.

À notre époque, un petit atelier de reliure est typiquement organisé autour d'un maître artisan indépendant secondé par un apprenti assistant. Mais il y a 100 ans, un atelier de reliure professionnel mettait en œuvre plusieurs processus séparés. Les cahiers de texte venant de l'imprimeur étaient souvent démontés et recousus par des femmes, suivant les instructions du relieur, alors que le travail structurel d'ensemble effectué sur le cahier, « la couverture », était la responsabilité d'un homme. Une autre équipe masculine avait la charge de la dorure des pages sur tranche, mais les tranchefiles de soie, bourrelets situés au dos du livre, étaient brodés par des femmes. La décoration pouvait être conçue par un artiste extérieur, alors que la couverture en cuir des plats – les couvertures rigides –, la dorure et les gardes intérieurs étaient réalisées chacun par différents maîtres artisans. S'ensuivaient l'approvisionnement, le tannage et la teinture des multiples qualités de maroquin, les gardes en papiers turcs, les soies, la fonderie des plaques de timbrage. Mais même en cet âge d'or du XIX<sup>e</sup> siècle on trouvait des traditionalistes qui regrettaient le passé, « la véritable époque », où le relieur d'une bible en parchemin de première qualité commandait deux mille peaux afin d'en sélectionner deux cent cinquante sans défaut.

La collection Tregaskis est exceptionnelle à plusieurs égards, mais sa première « anomalie » est qu'elle est restée intacte, pratiquement à l'état neuf. On le doit à la générosité d'une mécène (la veuve de l'industriel John Rylands) qui acheta la totalité de la collection à la fermeture de l'exposition. Elle en fit don à la fondation charitable qu'elle constituait patiemment et qui allait devenir une des grandes bibliothèques mondiales (située à



Manchester au Royaume-Uni). Son deuxième point d'intérêt est d'avoir été créée juste avant que les artisans indépendants prennent la place de l'ancienne forme traditionnelle du métier de relieur. La troisième particularité de la collection Tregaskis est d'être le fruit d'une initiative individuelle et non un projet élaboré par le conseil d'administration d'une bibliothèque nationale. En effet, elle a été entièrement conçue par les Tregaskis, propriétaires de la librairie Caxton Head, au 232 High Holborn, à Londres.

Mary Lee Tregaskis eut l'idée d'expositions temporaires pour promouvoir sa librairie. Elle connaissait parfaitement son métier et l'aimait ; elle fut l'une des premières à encourager les collectionneurs à acheter des éditions originales modernes et elle adressait toutes les trois semaines un catalogue à ses clients privés. Sa première exposition avait été une modeste collection de six reliures (*The Water Babies* de Charles Kingsley) suivie en 1891 d'un ensemble beaucoup plus important, réunissant le travail de 36 relieurs européens qui avait attiré 2 000 visiteurs. Mais celle de 1894 fut de loin son projet le plus ambitieux. Mary Lee Tregaskis visa plus loin, faisant appel aux traditions de relieurs du monde entier. La sûreté de son goût est manifeste dans ses choix typographiques, par exemple l'utilisation des caractères de la Kelmscott Press, qui remettait à l'honneur le savoir-faire des anciens imprimeurs – en particulier l'utilisation de la gravure sur bois permettant d'obtenir une impression fortement encrée – à contre-courant des lithographies usées et des pages encombrées de petits caractères produites à la chaîne par

Page précédente : un marque-page canadien, décoré de perles et bordé d'hermine, clin d'œil au commerce de fourrure du pays et aux perles portées par les Amérindiens. Ci-dessous : reliure de Téhéran, en Perse, papier mâché vernis et couverture à la feuille d'argent. Page de droite : les Tregaskis commandèrent des reliures dans 27 pays comprenant (de haut en bas et de gauche à droite) : une reliure en cuir avec

incrustations originaires de Suède ; reliure à la feuille d'or d'origine italienne ; satin brodé travaillé à Delhi ; papillons de soie du Japon ; deux couvertures réalisées par des relieurs londoniens ; une reliure du Danemark représentant la « Fair Jehane » ; veau couleur fauve en provenance d'Allemagne ; soie de Madras ; satin broché de Londres ; soie tressée de Chine ; une reliure en vélin de Leipzig peinte à la main.

les imprimeurs commerciaux de l'époque. Il y avait derrière cette nouvelle entreprise la main de William Morris, l'artiste-designer-écrivain, qui chercha aux côtés des créateurs de la Confrérie préraphaélite à redonner à la société industrielle l'âme, le talent et la dignité attachés au travail. Mary Lee Tregaskis acheta environ 80 jeux de feuilles pré-imprimées et les expédia aux relieurs soigneusement sélectionnés de sa liste, leur demandant de ne pas dépasser un coût de 2 £ par ouvrage (environ 260 € aujourd'hui). Leur mission était de collationner et coudre les feuilles, et d'utiliser un dos rond traditionnel – par opposition aux « dos longs », en vogue depuis 1820 qui avaient permis aux classes nouvellement instruites de se procurer des livres à l'aspect flatteur, s'ouvrant et se lisant plus aisément, mais peu durables en raison de la fragilité de leur papier et de la fixation des plats.

Certains des relieurs contactés virent là une source de publicité et se donnèrent corps et âme à leur travail, ou plutôt aux dorures, soies et gardes luxueuses. D'autres respectèrent la limite des 2 £.

En tant qu'éditeur, auteur et bibliophile, j'utilise mes propres critères quand je dois juger la reliure d'un livre : harmonie avec le texte intérieur, résistance des matériaux utilisés et lisibilité du titre. Mais ces critères doivent aussi tenir compte des traditions et cultures individuelles, du désir d'innover, d'exprimer un caractère artistique original et de créer un objet unique. C'est la variété des éléments de ces reliures – depuis les papillons japonais de soie brodée jusqu'aux décorations indiennes de perles du Canada – qui confère à la collection Tregaskis son attrait et sa pérennité. À son époque, elle remporta un énorme succès qu'amplifia la demande de la reine Victoria qui voulut qu'elle lui soit présentée en privé au château de Windsor. Mary Lee se plaignit même d'avoir dû acheter un nouveau tapis en raison de l'affluence du public qui voulait voir l'exposition avant sa fermeture.

En quittant la bibliothèque John Rylands, je m'extasie devant la conjonction de ces trois influences féminines, grâce auxquelles nous profitons de ces livres. Une reine-impératrice, une philanthrope qui créa une bibliothèque d'importance mondiale, et l'infatigable Mary Lee Tregaskis, jamais à court d'idées pour promouvoir sa librairie. ♦



PHOTOS ADDITIONNELLES : AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE JOHN RYLANDS BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE MANCHESTER